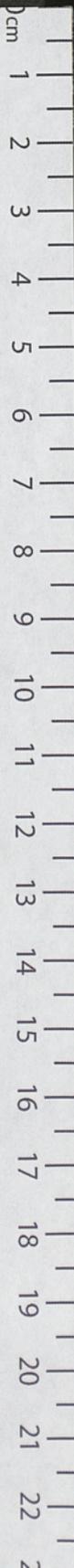
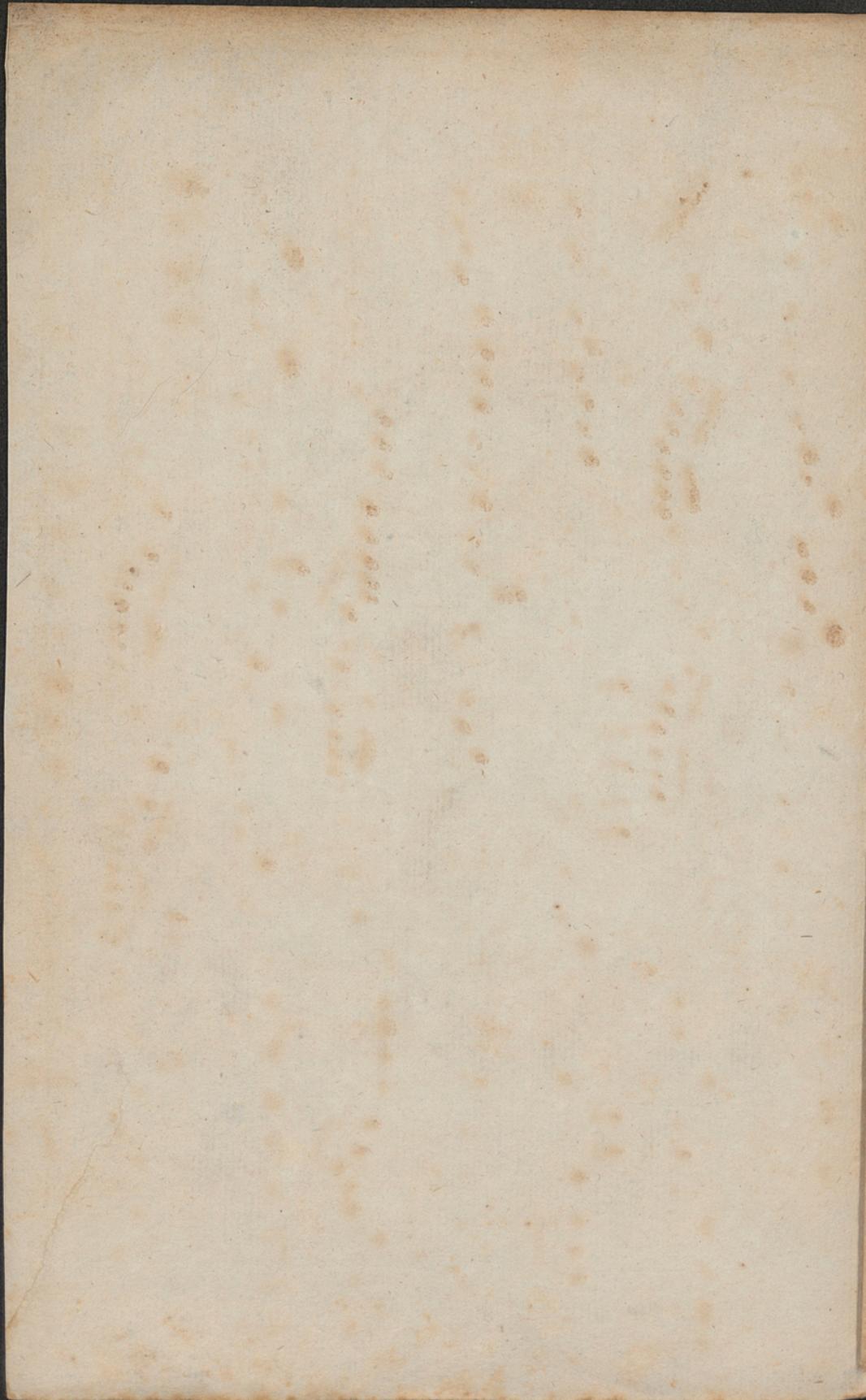


Reel PF PL B 0335/1



Reel PF PL B 0335/1



Recap F/P 130335M

9.34.38 43.48.57 79 84

9.18.34.38 43.57 63 84

9.34.38. 84

9.38.57.63 84

9.36 84

7.12.36 57 84

7.12.36 49 57 84

COUP D'ŒIL

SUR

7.12.36 ^{49 64} 84

LE SPECTACLE DE TOULOUSE.

7.12.36 49 58 64 84

REVUE de la Troupe du 21 Avril

91	35
10.00	12
21	30
11	720
<hr/>	
2421	

1807.

35	1780
12	310
70	21.
35	10.10
420	
21	1350
170	5400
70	
270	
410	

37500
7500
000
75000
12
150000
75000
90000
45000
5100
840
5280

10
21
10 10
41.10



18.59.05.56.12

2000
1800
1600
1400
1200
1000
800
600
400
200

COUP D'ŒIL

EUR

LE SPECTACLE DE JOURNÉE

Revue de la Tour de la Ville

1800	1700	1600	1500	1400	1300	1200	1100	1000	900	800	700	600	500	400	300	200	100
1800	1700	1600	1500	1400	1300	1200	1100	1000	900	800	700	600	500	400	300	200	100
1800	1700	1600	1500	1400	1300	1200	1100	1000	900	800	700	600	500	400	300	200	100
1800	1700	1600	1500	1400	1300	1200	1100	1000	900	800	700	600	500	400	300	200	100
1800	1700	1600	1500	1400	1300	1200	1100	1000	900	800	700	600	500	400	300	200	100
1800	1700	1600	1500	1400	1300	1200	1100	1000	900	800	700	600	500	400	300	200	100
1800	1700	1600	1500	1400	1300	1200	1100	1000	900	800	700	600	500	400	300	200	100
1800	1700	1600	1500	1400	1300	1200	1100	1000	900	800	700	600	500	400	300	200	100
1800	1700	1600	1500	1400	1300	1200	1100	1000	900	800	700	600	500	400	300	200	100
1800	1700	1600	1500	1400	1300	1200	1100	1000	900	800	700	600	500	400	300	200	100

1800

COUP D'ŒIL
SUR
LE SPECTACLE DE TOULOUSE.

*L'Auteur à un de ses Amis qu'il accompagnait
au Spectacle.*

MON CHER, je veux enfin contenter ton envie :
Tu voudrais voir, ce soir, jouer la comédie ;
J'y consens volontiers : je vais t'accompagner.
Tu me promets, dis-tu, de ne pas t'ennuyer ;
Je crois que tu pourrais mal tenir ta promesse :
Six heures ont sonné ; partons, le temps nous presse.
Comme tu me ferais beaucoup de questions,
Avant de les entendre, à l'instant j'y réponds.
Nous voilà dans la salle introduits sans obstacle ;
La foule n'est pas grande, et ce joli spectacle
N'a pas fait, tu le vois, grandes sensations ;
Mais déjà l'on commence, et de deux violons,
Une basse, un alto, la troupe réunie
Raclent avec vigueur la belle symphonie ;
Et des compositeurs les chef-d'œuvres divins
Sont tous à la merci de leurs barbares mains.
La toile enfin se lève, et le triste LASSALE
Commence un grand morceau qui fait bâiller la salle ;



Il débite son rôle avec tant de froideur,
 Qu'il sait, par son jeu seul, glacer le spectateur.
 Mais CLUZEL a paru pour aider son confrère
 Et lui communiquer sa chaleur ordinaire :
 Sur leur ton monotone et leur froid mutuel,
 Que dirai-je de plus de LASSALE et CLUZEL ?
 Vois-tu cet autre acteur dont l'organe sonore
 Fait retentir ces lieux ? c'est le père VALMORE,
 Dont la monotonie et le ton empesé
 Semble un droit exclusif à lui seul réservé ;
 Mais le chef de l'emploi veut prouver le contraire :
 MARTELLY, qui paraît, d'une démarche fière,
 Parlant avec emphase, et traînant tous ses mots,
 S'embrouille tellement, que ce n'est qu'un chaos ;
 Et croyant qu'il ne fait jamais que des merveilles,
 De ses R redoublés étourdit nos oreilles.
 Et ce jeune amoureux, dont l'accent pur et net
 Nous fait tant de plaisir, c'est l'aimable VERNET :
 Il ne prévoyait pas que son heure dernière
 Arriverait sitôt ; mais qu'y pourrai-je faire ?
 Le destin le voulait ; et c'est avec douleur
 Que je vois le public privé d'un bon acteur.
 Vois de cet autre acteur l'aisance naturelle
 Et le ventre arrondi : le bonhomme RUELLE
 Est excellent par tout ; oncles, pères, tuteurs,
 Parfait dans les fripons surnommés procureurs.
 D'un valet effronté veut-on un vrai modèle ?
 Ou d'un bon serviteur la constance et le zèle ?
 Chacun de ces emplois exige un grand talent !
 Qui les remplit aussi ? C'est AUGUSTE-CONSTANT.
 De cet autre côté daigne jeter la vue,
 Et vois cette beauté, tantôt vive, ingénue,

Dont le jeu séduisant , dont le talent , l'esprit
 Ajoute un nouveau charme à tout ce qu'elle dit ;
 C'est la jeune SELMER , que BRIDEN on surnomme :
 Pour les nœuds de l'hymen il lui fallait un homme
 Qui voulut supporter tout ce qu'il lui plairait ,
 Et BRIDEN lui parut propre pour cet effet.
 Celle qui la précède avec un air timide ,
 C'est madame VERNET , dont le regard stupide
 N'annonce pas encore un talent transcendant ;
 Faute de trouver mieux , on l'a prise pourtant.
 Mais , d'un autre côté , vois-tu cette soubrette ,
 Qui fait dans l'opéra , tantôt une coquette ,
 Tantôt une ingénue , et dont tout le talent
 Consiste dans son jeu , mais non pas dans son chant ;
 Madame DESESSARTS , c'est son nom ordinaire.
 Elle a su captiver le gentil R**** ;
 Elle a tant répété ses rôles avec lui ,
 Que le pauvre petit n'y voit plus aujourd'hui ;
 Étant homme de loi , pour lire ses articles ,
 Nous le voyons réduit à porter des besicles.
 Vois cette autre soubrette , avec son gros museau ,
 Les yeux toujours fixés vers le haut de la salle ;
 Elle aurait bien besoin que d'une martingale
 On la tint en respect : par ce moyen nouveau
 Chacun des spectateurs pourrait la voir en face ;
 Mais elle pourrait faire une triste grimace.
 Devant parler un peu de tout en général ,
 Mesdames SEGUENOT , DESCHAMPS et PERCEVAL
 Doivent avoir leur tour : les duègnes , les mères
 Sont de leur grand talent les rôles ordinaires.
 La première des trois est ce qu'on voit de mieux ;
 La seconde est passable , et l'on est fort heureux

Lorsqu'on est dispensé de voir cette troisième :
 Sa présence au public fait une peine extrême.
 Mais j'omets de parler d'un précieux sujet,
 De madame MYLORD, au corps noble et fluet ;
 Mais, que dis-je, fluet ; cette femme est si grosse,
 Que lorsqu'elle paraît on croit voir un colosse.
 Pour juger le talent, à quoi sert la grosseur ?
 On peut, quoiqu'on soit gros, être fort bon acteur.
 Si madame MYLORD passe la cinquantaine,
 Toujours avec plaisir on la voit sur la scène.
 Des chefs de l'opéra je vais enfin parler :
 Les deux jeunes premiers sont BRIDEN et BOUCHER.
 Dans les morceaux de chant le premier nous enchante ;
 Et s'il fait grand plaisir, ce n'est que lorsqu'il chante.
 De donner des concerts pour lui serait bien mieux,
 Car c'est sur le théâtre un bien triste amoureux.
 De BOUCHER à BRIDEN la différence est grande ;
 Ce n'est pas dans le chant qu'il faut que l'on l'entende :
 Ses manières, son jeu font le plus grand plaisir ;
 Aussi dès qu'il paraît se fait-il applaudir.
 Cet acteur que tu vois, au lieu de chanter, braille :
 C'est le père FUZIER, première basse-taille ;
 Et si nous le voyons goutteux, moitié perclus,
 C'est qu'il aime un peu trop les présens de Bacchus.
 CAMOIN, qui lui succède, a plus belle tenue :
 S'il avait une voix un peu plus étendue
 On pourrait se flatter d'avoir un bon acteur ;
 Mais il fait ce qu'il peut, c'est encore un bonheur.
 FAURE, RICHARD, PLAISANCE ont aussi leur mérite,
 Et c'est avec plaisir, mon cher, que je les cite.
 FAURE est un bon comique, un niais excellent ;
 RICHARD vaut un peu moins, il passe cependant :

Quant au joyeux PLAISANCE, il excite le rire,
 Et contre son talent on n'a rien à redire ;
 Outre qu'il soit encore un excellent acteur,
 De ce théâtre en lui tu vois le directeur.
 A tes regards encor un acteur se présente,
 Et quoiqu'il ne soit pas de figure charmante,
 ROUSSEAU n'en est pas moins estimable à nos yeux ;
 Il n'a qu'un seul défaut, il se croit précieux :
 Mais j'arrive à mon but, je veux parler d'un homme
 Que depuis très-long-temps à Toulouse on renomme ;
 Cet homme c'est GRIFFOUL qu'on surnomme DORVAL :
 Le public est pour lui souvent impartial ;
 Il n'apprécie pas assez tout son mérite :
 Sans lui tout ira mal, si jamais il nous quitte.
 Tragédie, opéra, comédie et ballet,
 Il joue enfin par tout, et par tout il nous plaît ;
 On devrait le louer de tant de complaisance,
 Et le public ingrat ne fait pas ce qu'il pense.
 PLANTE et JOSSE à leur rang aussi vont se placer,
 Et quoiqu'à la rigueur on put d'eux se passer,
 Il ne faut pas pourtant paraître difficile ;
 Chacun pour nos plaisirs s'efforce d'être utile.
 Mais pour mieux t'étonner, à nos yeux enchantés
 Viennent se présenter un essaim de beautés :
 LALANDE est à leur tête, et la bande joyeuse
 Écoute avec plaisir la petite chanteuse,
 Qui, variant les tons de sa flexible voix,
 Imite, en gazouillant, le chantre ailé des bois.
 HEBERT la suit de près, et sa voix douce et tendre
 A nos cœurs en secret sait bien se faire entendre :
 En la voyant on goûte un sensible plaisir ;
 Mais on voudrait encor faire plus que l'ouïr.

Après HEBERT, tu vois pour embellir la fête,
 La belle aux cheveux blonds, SÉLIGMAN-ROBINETTE,
 Qui, lors de ses débuts, obtint tant de succès,
 Que l'on n'entendait plus que murmure et sifflets.
 Tu sauras cependant que cette précieuse
 Était de Montauban la première chanteuse.
 Elle vint à Toulouse, en croyant bonnement
 D'y trouver un public si sot qu'à Montauban.
 De madame CAMOIN et de la belle AUGUSTE
 Si je disais du mal, je serais trop injuste.
 Des mères toutes deux elles tiennent l'emploi,
 Et s'en acquittent bien, ou du moins je le crois.
 Mais avant de finir, je dois parler encore
 De ces chantres de chœur dont ici l'on s'honore.
 On ne peut, en effet, jamais trop les louer;
 Il serait difficile aussi de mieux chanter.
 Les deux premiers chanteurs sont LACAUX et LANDELLE,
 Et chacun d'eux possède une voix assez belle.
 Après tous ces messieurs que dire de nouveau,
 Chaque femme des chœurs chante comme un corbeau;
 Aussi je n'en dis rien, ce serait perdre peine,
 Et je crois qu'il vaut mieux que je reprenne haleine.
 Si quelqu'un, par hasard, trouve ce sujet long,
 Je demande indulgence à ceux qui le liront.



